

Le *Jakpanbado Yuabili* : un résistant à la pénétration coloniale au *Gulmu* (Burkina Faso)

Salifou IDANI*

Résumé

Yuabili, dont le nom à l'état civil est *Yemboini Idani*, est né vers 1848 à *Ountandéni*, première localité fondée par la dynastie des *Tuliba*. Il a été éduqué dans la pure tradition *gulmance*. Il s'est révélé aux yeux des anciens comme un enfant courageux, digne à qui la communauté pouvait confier ses destinées. Il fut l'un des plus grands résistants à la pénétration coloniale à la fin du XIX^e siècle mais inconnu du public. Cette étude lui est donc consacrée en privilégiant les sources orales sans pour autant occulter les documents écrits. Les résultats obtenus après traitement des différentes sources permettent de faire de *Yuabili* un héros national.

Son accession au trône ne fut donc pas une surprise pour les populations de *Jakpangu*. Sur le plan politique, il raffermi l'autorité royale que des dissensions internes avaient affaibli. Dans le domaine militaire, il fut l'initiateur de la mise en place du *Jakpantugu* (énorme buisson fait d'épineux), qui permit de mettre en déroute les guerriers des royaumes voisins qui s'y aventuraient, notamment le *Nungu* et ce, jusqu'à l'arrivée des Européens.

Mots-clés : *Jakpanbado*, société, protection, colonisation, géomancie, biographie.

The *Jakpanbado Yuabili* : a resistant against colonial penetration in *Gulmu* (Burkina Faso)

Abstract

Yuabili, whose birth name is *Yemboini Idani*, was born about 1848 in *Ountandéni*, the first town founded by the dynasty *Tuliba*. He was educated in the tradition *gulmance*. He was revealed for the former as a brave child who fit the community could entrust his destiny. He was one of the greatest resistance to colonial penetration in the late nineteenth century, but unknown by the public. This study is devoted to him focusing on oral sources without overshadowing written documents. The results obtained after treatment of different sources can make him a national hero *Yuabili*.

His accession to the throne therefore not a surprise to the people of *Jakpangu*. On the political level, it strengthens the royal authority as internal dissension had weakened. In the military, he was the initiator of the establishment of *Jakpantugu* (huge bush of thorns made), which allowed to set routs Warriors neighboring kingdoms ventured there including *Nungu* and that, until the arrival of Europeans.

Keywords : *Jakpanbado*, society, protection, colonization, geomancy, biography.

* Université de Koudougou (Burkina Faso). Courriel : gantasa@yahoo.fr

Introduction

Dans l'histoire de la société *gulmance*, il ressort constamment l'émergence de grandes figures qui ont marqué la mémoire collective durant la période précoloniale.

La fin du XIX^e est marquée par des troubles politiques dans cette région. Les luttes fratricides ne cessent de s'étendre dans les différentes entités politiques, fragilisant ainsi la paix et la cohésion sociale. Toute chose qui a été un frein à l'unité d'action contre les ennemis notamment le colonisateur.

Avec la pénétration coloniale, des hommes et des femmes, avec les moyens rudimentaires de combat dont ils disposaient, ont vaillamment résisté aux troupes coloniales bien équipées et mieux organisées. Malgré tout, la plupart des résistants de cette partie du Burkina Faso sont restés dans l'anonymat. En conséquence, les générations actuelles ne trouvent pas dans le passé des références qui puissent les galvaniser en leur servant de modèle pour des lendemains meilleurs.

Le choix pour nous de mener des études biographiques des grands hommes qui ont marqué l'histoire du *Gulmu* est notre modeste contribution à leur révélation au public. Pour la réalisation de ce travail, nous avons privilégié les sources orales du fait de la quasi inexistence de documents écrits sur le sujet. Cependant, nous n'avons pas occulté les sources écrites. En effet, nous avons consulté les archives, les ouvrages, les mémoires, les thèses et les écrits privés. Nous nous sommes appesanti sur les travaux d'ANGELIER, M.,¹ de CHANTOUX, A.² et de MADIEGA, Y.G.³ Ces documents nous donnent des informations précieuses sur l'organisation sociale, politique et économique de la région, de même que les rapports régissant les différentes entités politiques. Ils mentionnent également la conquête coloniale et les acteurs de cette période. Ces écrits abordent enfin les rapports entre l'administration coloniale et les autorités traditionnelles.

Les informations recueillies grâce aux sources orales et dans les documents écrits ont fait l'objet d'un traitement minutieux. Nous entamons ces études par le *Jakpanbado Yuabili* que les écrits et les traditions orales retiennent comme le principal résistant à la conquête dans *Gulmu*.

Dans le présent article, nous nous intéressons d'abord à la vie de cet homme, ensuite à ses œuvres et enfin à sa réaction face aux colonisateurs.

¹ ANGELIER, M. 1951., *Essai monographique d'un canton gourmanthé : le canton de Jakpangu*, (mémoire du Centre des Hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie moderne, 2836)

² CHANTOUX, A., 1964, *Histoire du pays gourma par la tradition orale*, éditions Tidogu, Fada N'gourma (Haute-Volta)

³ MADIEGA, Y.G.1982, *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute-Volta)*, Franz steinerVerlag-Wiesbaden

La vie de l'homme

*Yuabili*⁴, de son nom de naissance *Yemboini IDANI* est né vers 1848 à *Ountandéni* de *Bindia IDANI* et de *Kanyédi* originaire du *Diema de Jabo*⁵. Le village de *Ountandéni* est situé à une quinzaine de kilomètres à l'est de *Diapangou*, à environ cinq (05) kilomètres à l'ouest de *Fada N'gourma* le chef-lieu de la province du *Gourma* et de la région de l'Est. Il est le premier fils d'une famille polygame. Et comme la coutume *gulmance* l'exige, il a grandi dans son village natal car tous les enfants âgés de moins de sept (07) sans distinction de sexe doivent rester auprès de leurs mères qui se chargent de leur éducation. A partir de sept (07) ans, les garçons rejoignent leurs aînés pour recevoir une éducation propre aux hommes.⁶

Dès son enfance, *Yuabili* se voit confier la garde des animaux notamment des bœufs, des moutons et des chèvres. A l'époque, tous les enfants de son âge commis à la garde de troupeaux se rencontrent dans les zones de pâturage. Cela leur permet de s'exercer à des parties de chasse. Les cibles de ces gamins sont principalement les rats, les lièvres, les perdrix⁷. En outre, ils organisent des jeux d'endurance notamment la lutte et la course. Ces différentes activités récréatives ont permis de découvrir les talents du jeune *Yuabili* qui se montrait toujours intraitable. Cela lui valut l'admiration et la sympathie de ses camarades⁸.

A l'âge de douze (12) ans, il est envoyé dans un camp d'initiation, véritable école de formation à la vie sociale. Ses maîtres voient en lui un jeune courageux, stoïque, supportant toutes sortes de douleurs et assimilant facilement les enseignements transmis. Son sens de l'organisation, son habileté et sa bonne conduite dans le camp, lui ont valu de s'imposer comme chef de groupe d'initiés⁹.

Entré dans le cercle des adultes après l'initiation, il s'adonne aux activités de chasse comme son père. Déjà très jeune, il parvenait à abattre de gros gibiers tels que les buffles, les éléphants et les lions¹⁰. Pour sa bravoure et ses qualités de grand chasseur, des chants sont composés en son honneur. Il se fit une grande renommée dans le *Diema de Jakpangu* à travers les succès remportés dans la grande chasse. Ce loisir a été également pour lui une formation dans le domaine du maniement des armes.

⁴ *Yuabili* est le nom de règne choisi par *Yemboini* lorsqu'il accéda au trône en 1888 et signifie « c'est celui qui a épargné qui récolte le bénéfice ». C'est un nom-devise, qui est également le programme politique du nouveau souverain.

⁵ *IDANI D. Issa .*, entretien du 01 mai 2006 à *Diapangou*.

⁶ *WOMBO Kianlenli*, entretien du 29 septembre 2007

⁷ *IDANI Diapandia*, entretien 05 juillet 2007 à *Tokouna*.

⁸ Sa Majesté *YEMPAABU*, responsable coutumier de *Diapangou*, entretien du 05 août 2009 à *Fada N'gourma*.

⁹ *NATAMA Abdoulaye*, entretien 24 mars 2010 à *Diapangou*.

¹⁰ *TANDAMBA O. Seydou*, entretien du 28 août 2008 à *Diapangou*.

Ce fut un des atouts dans l'apprentissage des techniques de combats¹¹. En effet, sa vie en brousse lui permet de surpasser bien de difficultés et d'obstacles qui se dressent sur son chemin. En sa qualité de prince, il se livre également au pillage et aux razzias des talginba (hommes libres)¹².

Quoique la tradition n'embellisse pas cette enfance d'anecdotes et de légendes extraordinaires, Babribilé Idani rapporte que *Yuabili* dès sa tendre enfance s'est montré humble et serviable par son comportement¹³. Cette modestie et le sens de l'écoute lui permirent d'avoir l'estime et la confiance des anciens. Ces derniers s'aperçoivent que le jeune homme est digne de recevoir les secrets de la science traditionnelle. Il se met donc à l'école des gardiens des traditions auprès desquels il enrichit ses connaissances, son savoir faire et le savoir être¹⁴.

Il doit son émergence politique à son père *Bindia*, connu dans le *Diema* en tant que guerrier intrépide, craint en raison de ses pouvoirs surnaturels. *Bindia* est également réputé pour son engagement à défendre son territoire et l'autorité en place¹⁵.

L'avènement de *Yuabili* au trône en 1888¹⁶, apparaît alors comme un couronnement des actions de bienfaisance de son père *Bindia*. Ce dernier ayant accompli des opérations salvatrices en faveur des souverains de *Jakpangu* : chaque fois que des menaces planaient sur le royaume, il répondait à l'appel des autorités militaires. La mémoire collective retient surtout l'appui apporté au vieux chef *Balisongui* victime d'actes de vandalisme de la part des membres de son propre lignage. En effet, les prétendants au trône commencèrent à manifester leur impatience face à la longévité du *bado* (chef) en place¹⁷. Certains se résolurent à poser des actes désobligeants afin de précipiter sa disparition. Aussi, saccagèrent-ils la cour royale, pillant les biens et enlevant les femmes¹⁸. Excédé par ces comportements qui déshonorent toute la société et en particulier la dynastie des *Tuliba*, *Bindia* intervenait, non seulement pour protéger le roi, mais également réparer les infrastructures détruites¹⁹.

Au regard des actes salutaires posés par *Bindia*, *Balisongui* l'appela dans son palais. Il le remercia de vive voix pour tous les efforts qu'il n'a cessé de déployer à son égard afin de lui éviter le déshonneur. Après ces remerciements d'usage, il lui fit une surprenante prédiction en lui révélant qu'un de ses fils allait accéder au trône du *Diema*²⁰.

¹¹ IDANI Kamaboli, entretien du 20 octobre 2010 à Ountandéni.

¹² BANGOU Yombo, entretien du 15 décembre 1987 à Komadougou.

¹³ IDANI Babribilé, entretien du 29 octobre 2009 à Ountandéni.

¹⁴ YONLI Yempabou, entretien du 21 août 2011 à Fada N'gourma.

¹⁵ IDANI Kamaboli, entretien du 20 octobre 2006 : il note que les principaux ennemis de *Jakpangu* étaient *Nungu*, *Kugpela*, *Bulsa* etc.

¹⁶ IDANI B. Amadou, entretien 05 septembre 2010.

¹⁷ IDANI Barpoga, entretien du 14 juin 2008 à Fada N'gourma.

¹⁸ IDANI D. Issa, entretien du 25 juin 2006, à Fada N'gourma.

¹⁹ TANDAMBA B. Seydou, enquête du 20 février 2004 à Diapangou.

²⁰ BANGOU Yombo, entretien du 15 décembre 1987 à Komadougou.

Mais pourquoi son fils ? Certes, nous savons que les ambitions de tout prince dans cette région, est l'accession au trône, à condition bien entendu de remplir les critères édictés par la coutume. Or, *Bindia*, aux dires des anciens, avait une déformation visuelle et ne pouvait par conséquent prétendre au titre de *Jakpanbado*²¹. Les paroles prophétiques de *Balisongui* ne tardèrent pas à se réaliser : *Yuabili*, fils de *Bindia* fut désigné aux fonctions de *Jakpanbado*. Son accession au trône fut marquée par des réalisations remarquables notamment pour la défense du royaume.

Les œuvres de *Yuabili*

À l'accession au trône du jeune *Yuabili*, la situation politique était tendue et marquée par des attaques des Etats voisins comme *Nungu*. Sur le plan interne, des dissensions au sein de la dynastie régnante affectaient la cohésion sociale²².

Les actions entreprises par le nouveau roi concernaient aussi bien les aspects politiques que militaires. Sur le plan politique, à la fin du règne de *Balisongui*, la situation était chaotique. Une insécurité totale régnait dans le Diema. Les princes se livraient à des pillages et à des razzias dans les villages sans exception. Face à ce désastre, le nouveau souverain se donna comme priorité le raffermissement de l'autorité du pouvoir central²³. Avec l'appui de son père, il mena une lutte ardue et sans merci contre tous ses opposants qu'il réussit à vaincre. La plupart prit le chemin de l'exil²⁴. Les chefs et les doyens des villages réfractaires subirent le même sort. Dès lors, le pouvoir fut raffermi et une paix relative s'installa. Aussi, *Yuabili*, fort de l'expérience vécue : (attaques extérieures, pillage et vandalisme), décida de poursuivre la fortification de la capitale afin de mettre les populations à l'abri des ennemis²⁵. Il multiplia la plantation des espèces épineuses, notamment les *gongoaba* (*acacia gourmaensis*) et les *kpankpagdi* (*Balanites aegyptiaca*) les plus répandues de la région²⁶. Le développement de ces arbustes donna un gigantesque buisson, une véritable galerie forestière qui entoure le village. Cette énorme haie vive est connue sous le nom de *Jakpantugu* (buisson de *Jakpangu*). La mémoire collective retient que celle-ci fut achevée et consolidée par le roi *Yuabili*²⁷.

Parlant de cette forteresse au moment de la conquête coloniale, MADIEGA Y. G.²⁸ mentionne « l'escorte de Baud avait été réduite à 50 tirailleurs et à 50 porteurs. Tukuna (*Jakpangu*) principal foyer de la résistance fut attaqué. Le village réputé imprenable, était entouré par une épaisse haie d'épineux de 100 à 200 mètres de large. Après plusieurs heures de combats acharnés, Tukuna fut enlevée et brûlée ».

²¹ KIANLENLI Wombo, entretien du 26 octobre 2005 à Ountandéni.

²² IDANI, Labidi entretien du 18 août 1999 à Ouagadougou.

²³ IDANI Birimpo, entretien du 19 février 2007 à Diapangou.

²⁴ IDANI Babribilé, entretien du 17 août 2009 à Ountandéni.

²⁵ OUOBA Idrissa, entretien du 22 janvier 2001 à Koudougou.

²⁶ IDANI Labidi, enquête du 20 septembre 1987 à Ouagadougou.

²⁷ DIABRI Hahadi, entretien du 14 octobre 1999 à Diapangou.

²⁸ MADIEGA Y. Georges, 1982, op.cit. p 176.

Cette description montre l'importance de la haie vive dans le dispositif de défense du *Diéma* de *Jakpangu*. L'intérieur de cet énorme buisson pouvait abriter des centaines de personnes et leurs biens.²⁹ Les attaques à répétition de *Jakpangu*, amenèrent les autorités à mettre en place de nouvelles stratégies de défense et l'utilisation de moyens de protection.

A la fin du XIX^e siècle, de nouvelles techniques de défense furent mises au point par les stratèges guerriers de *Jakpangu*. Ainsi, les *Kpaanda* (les présumés autochtones) faisaient ramasser en grande quantité les *naturkonkoni* (sing. *Naturkondonu*), fruits des *Tribulusterrestris* (famille des *Zygophyllacées*) et les stockaient dans les greniers³⁰.

A l'annonce d'une bataille, les femmes faisaient bouillir ces piquants dans une mixture chimique de poison violent appelé *tilobdi* (sing. *Olobgu*). Ils devenaient si violents que la moindre piqûre pouvait entraîner la mort de la victime. Elles les répandaient soigneusement sur les voies susceptibles d'être empruntées par l'ennemi³¹. Outre ces épines, les combattants utilisaient la poudre de piment pour la défense de leur territoire. NATAMA Abdoulaye rapporte que les responsables guerriers faisaient répandre une importante quantité de poudre de piment à la lisière du village³². Le galop des chevaux dans la zone soulevait des nuages de poussière contenant une substance pimentée entraînant des troubles visuels chez les troupes ennemis.³³ Quant aux moyens de protection, *Yuabili* apporta des innovations aux équipements notamment les accoutrements en tenant compte des nouvelles stratégies de défense en place.

Ainsi, les cordonniers fabriquaient des bottes traditionnelles faites de peaux d'animaux pour les guerriers et des protège-sabots pour les chevaux. Ces dispositifs permettaient de franchir aisément une zone épineuse enduite de poison.³⁴ Les tisserands confectionnaient des bandes de tissu ou d'étoffe pour les costumes de guerre composés³⁵ d'un bonnet couvrant toute la tête à l'exception du visage, d'un habit atteignant la hauteur des hanches et d'un pantalon qui descend jusqu'aux jambes.

Tous ces éléments étaient imbibés d'une matière colorante jaune obtenue à partir de plantes herbacées et d'arbrisseaux de la famille des légumineuses *papilionacées*. De plus, les guerriers ornaient leurs costumes d'amulettes de protection.³⁶ Ils se protégeaient également par des pratiques magiques ou occultes. En effet, les armes tout

²⁹ TANDAMBA O. Seydou, enquête du 28/08/2008 à Diapangou.

³⁰ DIABRI Amadou, entretien du 16 mars 2007 à Diapangou.

³¹ NATAMA Kompoua, entretien du 15 avril 2005 à Fada N'gourma.

³² TANDAMBA O. Seydou, entretien du 28 août 2008 à Diapangou.

³³ NATAMA Abdoulaye, entretien du 24 mars 2010 à Diapangou.

³⁴ BANGOU Yombo, enquête du 14 décembre 1987 à Komadougou.

³⁵ IDANI Mahama, entretien du 17 décembre 2009 à Diapangou.

³⁶ TANDAMBA B. Seydou., enquête du 24 mars 2006 à Diapangou.

comme les vêtements, étaient trempés dans le nyoagu (substance magique) après des incantations³⁷. Ce procédé avait un double objectif : premièrement, protéger les guerriers contre les effets des armes ennemies, et, deuxièmement, rendre l'armement des *Jakpangu* efficace de sorte que chacune des armes puisse détruire plusieurs adversaires à la fois. Les pratiques magiques servaient surtout de stimulant sur le plan psychologique, pour les personnes engagées dans les combats. Une fois les rituels accomplis, les combattants se sentaient invincibles car protégés par des forces surnaturelles. Avec un tel état d'esprit, ils parvenaient à réaliser des exploits au cours des batailles acharnées³⁸.

Yuabili introduit également le port des *gbandi* (boucliers), armes défensives utilisées aussi bien par les *tandanba* (cavaliers) que par les *tacenda* (fantassins)³⁹. Ils sont fabriqués à partir des peaux d'animaux tels les bovins, les buffles. Les peaux sont tendues sur un cadre en bois et ressemblent à des plaques. Les guerriers les tenaient à la main gauche pour se protéger des coups pendant les combats⁴⁰. Ces boucliers permettaient aux armées traditionnelles de limiter les pertes pendant les conflits⁴¹. Ces moyens de protections ont été probablement introduits à partir du Nord-Gulmu, traditionnellement allié à *Jakpangu*, dans ses affrontements contre *Nungu*. En effet, MADIEGA Y.G. mentionne la présence de ce type d'armes défensives dans cette partie du *Gulmu*⁴².

Le dispositif de défense mis en place a largement contribué à anéantir les assauts répétés des ennemis du *Diema* jusqu'à l'arrivée des Français. Ceux-ci ont fait usage des armes à feu pour pénétrer et s'installer au *Gulmu*.

Yuabili et la pénétration française en pays *gulmance*

L'entrée de la mission française au Gulmu s'est faite à partir du Dahomey. Le triomphe de la France sur le roi Béhanzin le 26 janvier 1894, mettait fin au dernier obstacle à la progression française dans l'hinterland⁴³. Deux principales missions furent envoyées en pays *gulmance* dont la première a été celle du commandant Decoeur.

³⁷ IDANI Diapandia, entretien du 05 juillet 2007 à Tokouna.

³⁸ WOMBO Kianlenli, entretien du 29 septembre 2009 à Ountandéni.

³⁹ IDANI Diapandia, enquête du 05 juillet 2007 à Fada N'gourma.

⁴⁰ IDANI Kamamboli, entretien du 20 octobre 2010 à Ountandéni.

⁴¹ IDANI Galenga, enquête du 17 juillet 2010 à Ountandéni.

⁴² MADIEGA, Y. G., 1982, *Le Nord-Gulma Précolonial*, op. cit. p. 562.

⁴³ AYIGBEDE (O. M.), 1984, *le Nord-Dahomey et la pénétration française (1894-1920)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris VII, p. 81.

⁴⁴ A la suite d'une querelle de succession opposant *Bancande* à son aîné *Yentuguli*, les partisans de ce dernier avec à leur tête le *Jakpanbado Yuabili* prirent le dessus et contraignirent le roi à prendre la fuite. Il trouva refuge dans la région de Diabo.

La colonne française placée sous le commandement du Commandant Decoeur, parvint au *Gulmu* en 1895. Elle est couronnée de succès par la signature d'un traité de protectorat, le 20 janvier de la même année, avec le *Nunbado Bancande à Jabo* (Diabo)⁴⁴. Ce traité favorisa de facto un rapprochement entre le souverain en exil et les Français. Il sollicita immédiatement l'appui des Européens pour déloger *Yuabili* afin de retrouver son trône abandonné depuis 1892 à la suite des querelles de succession. L'empressement avec lequel le souverain *gulmance* fit allégeance aux Français, est à rechercher dans les conseils prodigués par une de ses tantes qui a longtemps vécu en Gold-Coast⁴⁵. Celle-ci lui a parlé de la puissance des « *hommes blancs* » qui ont réussi à battre des puissants rois comme celui de l'Ashanti. C'est dire donc que *Jakpangu* ne pourrait pas résister face à l'arsenal européen.

Du reste VERMEERSCH⁴⁶, parlant de Bancande, note dans son rapport en 1897 ceci : « *Il avait auprès de lui une tante, vieille femme qui avait longtemps habité la côte. Son mari avait été au service du Gouvernement de la Gold-Coast et ses deux fils servent encore les Anglais* ». A la fin du XIX^e siècle, les caravaniers (marchands ambulants) sillonnaient les différentes pistes africaines et informaient les populations sur les événements qui survenaient d'une région à l'autre. De part les informations qui parvenaient, *Bancande* était au courant de la puissance des armées européennes.

La joie du roi *gulmance* fut de courte durée : en effet, en 1895, malgré son insistance, la mission Decœur, qui ne voulait pas être devancée par les Allemands et les Anglais sur le Niger, ne put donner une suite favorable à la principale doléance du *Nunbado* à savoir l'anéantissement du roi *Yuabili*⁴⁷.

Pendant son exil, le *Nunbado*, avait fait appel à ses alliés réputés puissants, tel le *Naaba Wobgode Balsa*. Nonobstant l'appui de ces derniers, il ne parvint pas à déloger le *Jakpanbado*. A ce sujet, KAMBOU-FERRANT J.M.⁴⁸ écrit :

« *Certes depuis le passage du Commandant Decoeur, Bantchandé avait sollicité et obtenu l'alliance et l'aide militaire des chefs mossi de Koupela et Boulssa. Mais cet ultime assaut d'énergie se termina par un immense désastre militaire, et acheva de ruiner toute crédibilité en son pouvoir. Les mossi perdirent tant des leurs que le Boulssa Naba attenda à ses jours, suivant le code d'honneur des guerriers mossi. Les armées mossi démantelées se retirèrent. Bantchandé, commandant des forces inférieures en nombre en valeurs aux contingents de ses adversaires, ne put résister aux assauts de ces derniers. Chassé de Fada, il trouva refuge derrière les murs de Jabo* ».

⁴⁵ Historique de la conquête du Gourma, rapport du Capitaine Vermeersch, au Gouverneur du Dahomey le 29 mai 1897.

⁴⁶ Idem

⁴⁷ CHANTOUX, A. 1964, op. cit, p.42.

⁴⁸ KAMBOU-FERRANT, J. M., 1993, *Peuples Voltaïques et Conquête coloniale, 1885-1914*, Editions l'Harmattan, Paris, p. 148.

Pire, le Commandant Decœur a abattu *Galja* le redoutable guerrier et protecteur de *Bancande* lors d'une altercation entre les deux hommes à *Namungu*⁴⁹. Cet incident porta un coup de froid aux relations entre le *Nunbado* et ses nouveaux alliés sur lesquels reposait désormais son espoir⁵⁰. Le Commandant Decœur lui promit un appui ferme des Français dans les missions à venir. Ce sera chose faite en 1897 avec l'arrivée de la mission BAUD-VERMEERSCH dont l'objectif principal est l'occupation effective des territoires conquis⁵¹.

La colonne conduite par le capitaine Baud, partit de Porto-Novo le 26 novembre 1896, atteignit *Nungu* le 1er février 1897, puis *Jabo* où *Bacande* était toujours en exil⁵². Elle avait comme objectif principal l'implantation de l'administration coloniale dans cette région. Les troupes françaises devaient aider les alliés de la France à anéantir tous les rebelles et empêcher les autres colonisateurs d'accéder au fleuve Niger⁵³.

C'est à *Jabo* que les Français ont mis au point leur dispositif et leurs stratégies de conquête de cette région. La colonne militaire était composée de 30 tirailleurs sénégalais, 50 tirailleurs haoussa du Dahomey et 100 porteurs. Les renforts du *Nunbado* étaient estimés à 300 cavaliers et 1000 fantassins armés de flèches, d'arcs et de lances⁵⁴. La première et principale cible de cette coalition armée était *Jakpangu*, principal foyer de la résistance dont l'attaque eut lieu le 05 février 1897⁵⁵.

Yuabili suivait de près les préparatifs de combats de ses ennemis et de leurs alliés, grâce à son réseau de renseignements⁵⁶. Aussi, s'apprêtait-il comme de coutume à affronter les assaillants d'où qu'ils viennent. Il donna une alerte générale et ordonna une mobilisation générale des combattants du royaume⁵⁷. Les géomanciers, devins et autres détenteurs de pouvoir surnaturels furent consultés à ce sujet. Comme d'habitude, en pareilles circonstances, chacun dans son domaine de compétence devait fournir au souverain des indications sur l'issue de la bataille à venir⁵⁸.

⁴⁹ Le 23 janvier 1895 à *Namungu*, le commandant enleva un captif au service de *Galja*. Celui-ci manifesta son indignation et son refus. Le chef de la colonne française jugeant inadmissible une telle attitude, l'assassinat d'un coup de revolver.

⁵⁰ *Bancande* avait des échos sur la puissance des Européens. Sa tante qui longtemps vécut en Gold Coast lui a suggéré de leur faire appel afin de pouvoir vaincre tous ses ennemis. En outre, l'assassinat de son guerrier d'un coup de fusil l'a davantage convaincu de l'efficacité des armes européennes.

⁵¹ CHANTOUX, A. 1964, op. cit, p.45.

⁵² MADIÉGA, Y.G., 1982, op. cit., p.98.

⁵³ Ibidem.

⁵⁴ CHANTOUX, A. 1964, op. cit, p.9.

⁵⁵ Bulletin du Comité de l'Afrique Française (B.C.A.F.), avril 1898, p. 128.

⁵⁶ Le réseau comprenait des éléments *fulbe* et des filles de *Jakpangu* mariées à l'extérieur du royaume.

⁵⁷ IDANI B. Amadou, enquête du 05 septembre 2010 à Ouagadougou.

⁵⁸ OUOBA Diassibo, entretien du 27 février 2011 à Komanpelgou.

Des émissaires furent envoyés dans tous les *Diema* amis pour porter l'information et inciter à la mobilisation en vue d'une résistance héroïque à l'ennemi. Ainsi, tous les hommes capables de porter des armes répondirent à l'appel des *todanba* (chefs de guerre)⁵⁹. La plupart de ces personnes renommées dans l'art de la science divinatoire prédit une défaite cinglante face aux « hommes blancs » et recommanda en conséquence un repli tactique de *Yuabili*. *Kanyedi* sa mère, également réputée dans la divination, lui conseilla de se retirer à *Bilanga* dont le chef est un allié fidèle⁶⁰. Les recommandations de *Kanyedi* ont contribué à faire fléchir la position du *Jakpanbado* qui opta cette fois pour une résistance passive en se repliant dans le Nord-*Gulmu*⁶¹. Il quitta son royaume le dernier vendredi avant l'attaque du *Jakpantugu* sans avoir accompli les rites sacrificiels hebdomadaires.

Nous reconnaissons que l'art divinatoire principalement la géomancie joue un rôle important dans cette société et occupe même une place prépondérante dans la société de *Jakpangu*. Les chefs, les dignitaires, les responsables de clans et de familles disposent, chacun en ce qui le concerne, de leurs « *tapeurs de sable* ». ⁶² Cependant, pour ce qui est de la bataille contre les Français, nul n'avait besoin de recourir à ces derniers pour connaître l'issue des affrontements. En effet, le succès des Européens dans les autres régions africaines parvenait au *Diema*. En outre, l'assassinat du célèbre guerrier *Galja* d'un seul coup de fusil en 1895 attestait déjà de la puissance et de la supériorité de l'armement des Français⁶³.

Le départ du *Jakpanbado* ne signifiait pas pour autant une capitulation de *Jakpangu*. Les dispositifs et les stratégies de combat propres au royaume furent mis au point⁶⁴. Les guerriers mobilisés étaient sur le pied de guerre, prêts à en découdre avec l'ennemi. C'est dans cette atmosphère que les troupes françaises arrivèrent sans difficultés à *Jakpangu*, guidées par leurs alliés *gulmance* le 05 février 1897⁶⁵.

Le *todano* constatant que les éléments de la colonne Baud étaient à la portée de leurs armes, ordonna de battre le *toganganli* (gros tambour de guerre) qui annonça le début des affrontements⁶⁶. Les vibrations du tambour permirent aux Français de mieux localiser la position des *Jakpanba* (habitants de *Jakpangu*). En conséquence, ils ont mis en place un plan d'encerclement de l'énorme haie vive qui a permis à *Yuabili* de remporter des victoires sur ses assaillants. Les guerriers de *Jakpangu*

⁵⁹ TANDAMBA O. Seydou, entretien du 28 août 2008 à Diapangou.

⁶⁰ Sa majesté *YEMPAABU*, entretien du 05 juillet 2009 à Diapangou.

⁶¹ Tous les préparateurs physique et psychologique (charlatans, grands prêtres des autels, détenteurs de pouvoir surnaturel) de la bataille lui auraient prédit une extermination de sa dynastie s'il restait aux côtés des combattants dans le *Jakpantugu*.

⁶² IDANI B. Amadou, entretien du 05 septembre 2010.

⁶³ En abattant *Galja*, le commandant Decoeur voulait montrer aux populations *Gulmance* qu'elles avaient intérêt à se soumettre rapidement car, même leurs meilleurs guerriers ne résistaient guère à leurs armes.

⁶⁴ Etalage des épines empoisonnées, épandage du piment, sacrifices rituel etc.

⁶⁵ MADIEGA, Y.G., 1982, *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute-Volta)*, Franz steiner Verlag-Wiesbaden, p.98.

⁶⁶ IDANI Labidi, entretien du 10 août 1999 à Ouagadougou.

furent les premiers à lancer leurs projectiles en direction des ennemis. Les soldats se trouvant en première ligne furent atteints les uns après les autres. La réplique française ne se fit pas attendre. Le commandant de l'escorte française ordonna l'usage des armes à feu. Les tirailleurs sénégalais et haoussa chargèrent leurs mousquetons, puis les canons, en direction de l'épais buisson abritant des centaines de personnes⁶⁷. Le déploiement sur le champ de bataille d'armes aussi perfectionnées provoqua un affolement des guerriers qui n'avaient jamais entendu une détonation d'armes à feu⁶⁸. Des centaines de personnes succombèrent sous les balles meurtrières. Devant cette scène horrible, les survivants prirent la résolution de ne point se rendre et de mourir les armes à la main. Dans un élan de bravoure et de dernier sursaut d'orgueil, certains tentèrent de sortir pour abattre les envahisseurs au moyen de casse-tête et de gourdins.⁶⁹

La supériorité technique et stratégique de l'armée coloniale eut raison des audacieux guerriers qui furent massacrés. Ainsi, dans son rapport au gouverneur du Dahomey, le commandant Baud⁷⁰ décrit : « *Enfin vers 10 heures, pas mal de morts jonchaient les buissons, les flèches étaient moins drues...* ». Au sujet de cette même bataille, MADIEGA Y.G.⁷¹ rapporte : « *Tokuna (Jakpangu), principal foyer de la résistance, fut attaqué. Le village réputé imprenable, était entouré par une épaisse haie d'épineux de 100 à 200 mètres de large. Après de combat acharné, Tokuna fut enlevé et brûlé* ».

Le bilan de cette opération sanglante fut très lourd même si les responsables de la mission restèrent muets sur les pertes en vies humaines⁷². Et pour cause, l'énorme épaisse haie d'arbustes épineux ne disposait pas d'issue de secours pouvant faciliter l'évacuation des populations en cas de danger. De plus, la saison sèche dans la région des savanes est une période où les herbacées et le feuillage des arbres se dessèchent. Cette situation rendit la végétation facilement inflammable et causa sans doute de nombreuses victimes par brûlure ou par asphyxie⁷³. Du reste, les conquérants européens tenaient à administrer de sévères corrections aux hommes noirs réputés courageux et intraitables afin de prouver aux populations leur supériorité⁷⁴. Ils demandaient par la suite à tous les survivants réfractaires une soumission totale sous peine de subir le même sort. Malgré les exactions, les populations gulfance organisèrent des résistances à travers la région.⁷⁵

⁶⁷ MADIEGA, Y.G., 1982, op. cit p.98.

⁶⁸ IDANI Labidi, enquête du 10 août 1999 à Ouagadougou .

⁶⁹ IDANI Issa D., enquête du 01 août 2006 à Fada N'gourma.

⁷⁰ Lettre de Baud au gouverneur du Dahomey et dépendances du 17 février 1897, A.N.F., S.O.M., Dahomey, dossier 5.

⁷¹ MADIEGA Y. G., 1982, op. cit, p. 98.

⁷² MADIEGA, Y.G., 1982, op. cit, p. 99.

⁷³ WOMBO Kianlenli, entretien du 29 août Ountandéni.

⁷⁴ CHANTOUX, A., 1964, op. cit, p.42.

⁷⁵ La localité de *Balga* qui se trouvait à une dizaine de kilomètre au nord de *Jakpangu* tomba aux mains des envahisseurs le 16 février 1897. Le chef fut capturé et immédiatement passé par les armes.

C'est dans cette atmosphère qu'eut lieu à *Tibga* la rencontre entre la colonne VOULET-CHANOINE qui menait des opérations de pacification en pays *moaaga* et celle de BAUD. Cette jonction des deux missions françaises eut un écho retentissant. En effet, l'un des objectifs de la France consistant à relier la colonie du Dahomey à celle du Haut-Sénégal-Niger, était sur le point de se réaliser⁷⁶. Les deux armées venaient de réussir leur jonction au prix de multiples batailles suivies de toutes sortes d'atrocités⁷⁷. Pour fêter cet événement, ils initièrent des retrouvailles le 16 février à *Tibga*. Ce fut une occasion de montrer la puissance de la nation française qui avait réussi à battre un roi fort comme le *MoogoNaba* et à remettre sur le trône le *Nunbado* (roi du *Nungu*) chassé depuis 1892⁷⁸.

Ils envoyèrent des messagers auprès des dissidents pour leur proposer la paix contre soumission à la France. Certains chefs se soumirent à la volonté des nouveaux maîtres. *Yuabili*, quant à lui, resta intransigent et opposa un refus catégorique à cette proposition. A ce sujet, dans son rapport de conquête, le capitaine VERMEERSCH⁷⁹ note : « A *Tibga*, les rebelles entrent en pourparler avec nous voulant se soumettre et offrant chevaux et bœufs en échange du pardon. Mais *Bantchandé* veut la tête de *Yacombato* (*Jakpanbado*) le *fama* de *Toucouna* (*Jakpangu*) chef de la révolte ». En conséquence, *Bancande* proposa aux Européens de le poursuivre dans son lieu refuge, faute de quoi la paix et la stabilité ne seront pas rétablies dans la région⁸⁰. Conscient que le regroupement des ennemis du *Nunbado* pouvait constituer un obstacle à l'implantation de l'administration coloniale, les Français décidèrent de les poursuivre dans leur lieu de retranchement. La fusion des deux armées donna un effectif d'environ 7 000 hommes disposant d'un armement impressionnant⁸¹. Cette nouvelle coalition partit de *Tibga* le 18 février 1897 pour *Bilanga*, localité située à environ une soixantaine de kilomètres plus au Nord⁸². La majorité des villages réputés hostiles à *Bancande* furent détruits et brûlés de même que les provisions stockées dans les greniers⁸³.

⁷⁶ MADIÉGA, Y.G., 1982, *op. cit.*, p.97.

⁷⁷ Ignorant la nationalité des Européens qui opéraient dans le *Gulmu*, le capitaine leur adressa une lettre dans laquelle il protestait vivement contre les actes de barbarie que ces derniers commettaient. Après les échanges de correspondances, il se rendit compte qu'il s'agissait de ses compatriotes.

⁷⁸ CHANTOUX, A., 1966, *op. cit.* p. 38.

⁷⁹ *Historique de la conquête du Gourma*, rapport du capitaine Vermeersch au Gouverneur du Dahomey le 29 mai 1897.

⁸⁰ *Idem*.

⁸¹ B.C.A.F., *op. cit.*, p. 128.

⁸² MADIÉGA, Y.G., 1982, *op. cit.*, p.99.

⁸³ IDANI Babribilé, entretien du 29 août 2009 à Ountandéni.

⁸⁴ TANDAMBA Hounténi, enquête du 20 décembre 1986 à *Jakpangu*.

Tous les événements qui se produisaient au Sud-*Gulmu* parvenaient à *Yuabili*. Les multiples commentaires soulevèrent de vives inquiétudes au sein de la population.⁸⁴ Le moral des troupes devint bas car personne ne croyait encore à un éventuel renversement de la situation. Conscient qu'il est la personne la plus recherchée par les troupes coloniales, et face à une prévisible situation désastreuse, *Yuabili*, en compagnie de ses proches collaborateurs, prit la direction de *Souloungou*, localité située à une vingtaine de kilomètres plus au nord de *Bilanga* où se limita l'expédition de la mission française⁸⁵.

Le *Jakpanbado* reconnut que la situation se dégradait sur le terrain et qu'il était pratiquement impossible à ce stade, de mettre un terme à la progression des assaillants. Il savait également qu'il ne bénéficierait point de grâce au cas où il tomberait entre les mains de l'ennemi⁸⁶. Ses plus grands adversaires trouveraient alors une belle occasion de l'humilier devant ses sujets comme ce fut le cas de biens de résistants tombés entre leurs mains au *Gulmu* et ailleurs⁸⁷. L'exemple le plus illustratif est Lallé *Naaba Wobgo* qui résista d'abord au *Moog-Nananse* de Ouagadougou pendant douze ans, puis aux troupes françaises pendant la conquête coloniale. A la demande du *Widi Naaba* de Ouagadougou, le chef de Lallé (Koudougou) est arrêté par les Français et conduit dans le fief de ses ennemis pour subir une correction exemplaire. DIM DELOBSOM⁸⁸ nous apprend que « *le Wobgo de Lallé fut pris par les Français, fusillé à Ouagadougou et enterré dans un grand fossé actuellement comblé* ».

L'hypothèse d'une éventuelle capture de *Yuabili* paraissait de plus en plus probable. Pour un souverain habitué aux victoires et aux honneurs, un tel sort constituerait un avilissement, une grande humiliation. Pour ne pas être la risée de ses ennemis, il mit fin à ses jours le 26 février 1897, préférant ainsi la mort au déshonneur⁸⁹.

⁸⁴ TANDAMBA Hounténi, enquête du 20 décembre 1986 à *Jakpangou*.

⁸⁵ DIABRI Hahadi, entretien du 14 août 1999 à *Diapangou*.

⁸⁶ IDANI Mahama, entretien du 17 août 2009 à *Diapangou*.

⁸⁷ THIOMBIANO Mahamoudou, entretien du 19 août 2011 à Fada N'gourma.

⁸⁸ DIM DELOBSOM, A.A., 1932, *L'empire du Mogho Naba, coutumes des Mossi de la Haute-Volta*, 44.

⁸⁹ D'après Sa Majesté YEMPAABU (entretien du 05 juillet 2009), *Yuabili* se serait suicidé une semaine après l'entrée des troupes coloniales à *Bilanga*. Or d'après les rapports de la mission Baud, la mise à sac de cette localité est intervenue le 19 février 1897.

Conclusion

En cette fin du XIX^e siècle, le combat que mène *Yuabili* est le même que celui dans lequel se sont engagés d'autres rois à travers le continent africain.

Le *Diema* de *Jakpangu* a connu son apogée sous le roi *Yuabili* qui a pu résister et vaincre le *Nunbado Bancandé* malgré l'appui que lui ont apporté les guerriers moose notamment le *Naba Wobgo* de *Bulsa*.⁹⁰ Resté dans l'anonymat, *Yuabili* (1888-1897), a pourtant été le plus illustre opposant à la conquête coloniale en pays gulmance. Il est d'ailleurs mort les armes à la main. En somme si le terme héros désigne une personne dotée d'une volonté presque surhumaine et d'un sens extrême de l'honneur, *Yuabili* en est un.

La révélation de cette figure combattante montre que dans cette partie du Burkina Faso, des hommes et des femmes sont tombés dignement en défendant leur communauté face l'invasion coloniale. Aussi, pouvons-nous dire que, si la mémoire collective retient *Yendabili* comme le plus grand roi du *Gulmu* dans les luttes qui opposèrent *Gulmanceba* et *Anoufon*, pendant la période précoloniale, elle reconnaît en *Yuabili*, le plus grand résistant dans la région durant la conquête coloniale. Il mérite à ce titre, une place parmi les grandes figures ayant marqué l'histoire coloniale de la Haute-Volta (Burkina Faso) à l'instar d'autres personnalités comme *Naaba Wobgo* et *Guimbi Ouattara*⁹¹. *Yuabili* peut être une référence pour les jeunes en quête de repères d'hommes courageux, dignes et combattifs.

Ailleurs en Afrique, on peut citer des résistants comme *Samory Touré*, *Béhanzin* ou *Babemba Traoré* roi du *KénéDougou* (*Sikasso*). Ce dernier s'est également donné la mort le 1^{er} mai 1898 afin de ne pas tomber entre les mains des troupes françaises⁹². Parlant de cet illustre résistant, il est écrit sur le site wikipédia.mht⁹³ : « *Il mène une résistance féroce aux troupes coloniales françaises qui s'achève avec la chute de Sikasso le 1^{er} mai 1898. Il décide alors de se suicider, préférant la mort à la honte. Ce geste et la résistance qu'il oppose à l'armée coloniale font de lui un héros, encore adoré de nos jours* ».

⁹⁰ KAMBOU-FERRANT, J.M., op. cit. p.148.

⁹¹ Des monuments et/ ou des édifices sont érigés à la mémoire de ces illustres personnes. Ce qui n'est pas le cas de *Yuabili* qui repose dans l'anonymat.

⁹² Site, H:/Babemba Traoré-wikipédia.mht.

⁹³ Site, H:/Babemba Traoré-wikipédia.mht

Sources et références bibliographiques

Sources orales

Nom et prénom(s)	Statut/fonction	Age	Localité	Dates
BANGOU Yombo	Maçon	62 ans	Komadougou	15/12/1987
DIABRI Amadou	Cultivateur	55 ans	Diapangou	16/03/2007
DIABRI Hahadi	Chef de terre	80 ans	Diapangou	14/10/1999
IDANI Babribilé	Cultivateur	80 ans	Ountandéni	29/08/2009
IDANI Barpoga	Barpoga	70 ans	Fada N'Gourma	14/06/2008
IDANI Birimpo	Chef de quartier	70 ans	Diapangou	19/02/2007
IDANI D. Issa	Cultivateur	76 ans	Fada N'gourma	01/08/2006
IDANI B. Amadou	Chauffeur à la retraite	60 ans	Ouagadougou	05/09/2010
IDANI Diapandia	Doyen de village	80 ans	Tokouna	05/07/2007
IDANI Galenga	Doyen de village	60 ans	Ountandéni	17/07/2010
IDANI Labidi	Caissier à la retraite	67 ans	Ouagadougou	10/08/1999
IDANI Kamanboli	Cultivateur	75 ans	Ountandéni	20/10/2006
IDANI Mahama	Cultivateur	80 ans	Diapangou	17/12/2009
NATAMA Abdoulaye	Conseiller à la cour	62 ans	Diapangou	24/03/2010
NATAMA Kompoua	Ménagère	85 ans	Fada N'Gourma	15/04/2005
TANDAMBA B. Seydou	Conseiller à la cour	60 ans	Diapangou	24/03/2006
OUOBA Diassibo	Cultivateur	45 ans	Komanpélou	27/02/2011
OUOBA Idrissa	Ouvrier	70 ans	Koudougou	22/01/2011
Sa Majesté YEMPAABU	Resp. Coutumier de Diapangou	80 ans	Diapangou	05/07/2009
TANDAMBA Hounténi	Doyen des conseillers de la cour	70 ans	Diapangou	27/12/1986
TANDAMBA O. Seydou	Conseiller à la cour	65 ans	Diapangou	28/08/2008
THIOMBIANO Mahamoudou	Notable	70 ans	Fada N'gourma	19/08/2011
WOMBO Kianlenli	Tisserand	65 ans	Ountandéni	29/09/2007
YONLI Yempabou	Notable	70 ans	Fada N'gourma	21/08/2011

Références bibliographiques

ANGELIER M., 1951. *Essai monographique d'un canton gourmantché : le canton de Jakpangu*, Mémoire du Centre des Hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie moderne, Paris, 53 p.

Archives départementales de l'Aude / Archives nationales du Burkina Faso, 2008. *Les chefs au Burkina Faso ; la chefferie traditionnelle des origines à l'indépendance*, 238 p.

Association des Scolaires de Boulsa (A.S.B.), 1971. *Naissance de l'A.S.B. et Histoire de Boulsa (Haute-Volta)*, 35 p.

AYIGBEDE M. O., 1987., *Le Nord-Dahomey et la pénétration française (1894-1920)*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université Paris VII

CARTRY M., 1963. *Notes sur les signes géomanciens gourmantché*, in Journal de la société des africanistes, 33/2, Paris, pp. 275-306.

CHANTOUX A., 1964. *Histoire du pays gourma par la tradition orale*, Editions Tidogu, Fada N'gourma (Haute-Volta), 61 p.

COMBARY S.F., 2004 *Géomancie : science ou occultisme ? Découvertes du Burkina, Ouagadougou*, 128 p.

DIM DELEBSOM A.A., 1932. *L'empire du Mogho-Naba, coutumes des Mossi de la Haute-Volta*, Editions DOMAT-MONTCHRESTIEN, Paris, 303 p.

GOMGNIMBOU.M., 2004. *Le Kasongo (Burkina Faso), des origines à la conquête coloniale*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Lomé (Togo), 558 p.

- GUERIN R., 1959.** *Les Zaocés, Eléments ethnographiques*, Mémoire du Centre des Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie moderne), 20 p.
- HIEN P.C., GOMGNIMBOU M., 2009.** *Histoire des royaumes et chefferie au Burkina-précolonial*, C.N.R.S.T., 405 p.
- IDANI S., 2000.** *Introduction à l'histoire de peuplement du royaume de Jakpangu*, Rapport de D.E.A., Université de Ouagadougou, 79 p.
- KAMBOU-FERRAND J.M., 1993.** *Peuple voltaïques et conquête coloniale 1885-1914*, Burkina Faso, Paris, ACCT/ l'Harmattan, 480 p.
- KIETHEGA J.B., 1993.** *La mise en place des peuples du Burkina Faso*, in Découvertes du Burkina, tome I, SEPIA-A.D.D.B. Paris-Ouagadougou, pp.9-29.
- KI-ZERBO J., 1953.** *La pénétration française dans les pays de Haute-Volta*, Mémoire de diplôme, 133 p.
- KOANBALI L., 1993.** *Bigbabilileni Kanbilimaama- Jakpangu Toabu, P.A.G.*, Fada N'gourma, 26 p.
- LANKOANDE S.T., 2008.** *Les Gourmantché*, Presses africaines, Ouagadougou, 210 p.
- MADIEGA Y.G., 1978.** *Le Nord gulma précolonial (H.V). Origine des dynasties, approches de la société*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 651 p.
- MADIEGAY.G., 1981.** *Esquisse de la conquête et de la formation territoriale de la colonie de Haute-Volta*, in laboratoire Universitaire de tradition Orale (LUTO), cahier n° 2, p.5-74.
- MADIEGA Y.G., 1982.** *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulma (Haute-Volta)*, Franz Steiner-Verlag-Wiesbaden, 260 p.
- MAUBERT J.T., 1909.** *Monographie du cercle de Fada N'gourma*, non paginée, ms (archives du CVRS).
- NASSOURI B.G., 1975.** *Histoire du royaume gourmantché selon les traditions orales*, Mémoire de Stage, ENA, 21 p.